



# American Club 78



**B**ienvenue ...

L'American Club 78 Western Loisir vous présente.

Sommaire :

**@**u cœur de l'Amérique par Alain Sanders ...cf. page 2 & 3

**D**anse par Alain Sanders ...cf. page 4 ,à 10



**American Club 78** Western Loisir  
<http://americanclub78.com>

Anita THOMAS





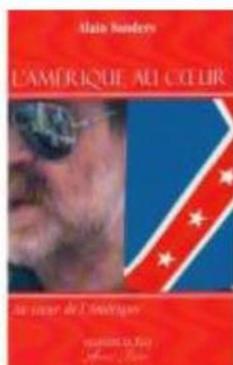
# American Club 78



**A**u cœur de l'Amérique par Alain Sanders

## Les News

### "LE COIN DES LIVRES" L'Amérique du Coeur par Alain Sanders



Si plus de 530 pages ne vous effraient pas, si vous aimez l'Amérique, le nouveau Monde et si vous voulez avoir chez vous un ouvrage de référence sur l'histoire, les légendes, la littérature, les lieux historiques, la BD, la danse, la musique, le cinéma et sans oublier la cuisine et les restaurants, il vous faut ce livre. Bien sûr vous aurez du mal à le glisser dans votre poche de jean pour voyager, mais c'est néanmoins à une invitation au voyage au cœur de l'Amérique profonde que nous convie son auteur Alain SANDERS, ce fou d'Amérique qui sait, mais vous le savez si vous écoutez ses chroniques, mieux que quiconque, apporter par le menu et souvent par le petit bout de la lorgnette ce qui fait la richesse de cet immense pays qui demeure encore pour beaucoup le symbole de la Liberté, le rêve américain.

Le classement alphabétique en fait un ouvrage facile à lire par petits instants savoureux et la thématique permet également de se retrouver au cœur de cette "Amérique au cœur".

Cela s'appelle L'Amérique au Cœur

Collection Go West, éditions Atelier Folfer ([www.atelier-folfer.com](http://www.atelier-folfer.com))

Et sur le site [www.countrymusicattitude.com](http://www.countrymusicattitude.com)

Extrait du site Music Box : <http://www.musicboxtv.com>





# American Club 78



Collection Go West

**A**u cœur  
De  
l'Amérique  
par  
**Alain Sanders**  
(suite)

## L'Amérique au cœur. *Au cœur de l'Amérique.*

Alain Sanders

ISBN 978-2-35791-020-1 – ISSN 2103-4850 – Format 14 x 20 cm  
532 pages, 32 euros (37 euros franco de port)

L'Atelier Fol'Fer

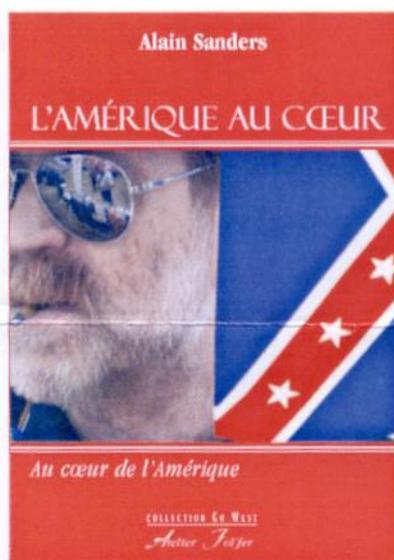
BP 20047

283260 Anet

Tél.: 06 74 68 24 40

Fax: 09 58 28 28 66

<http://www.atelier-folfer.com>



### Résumé

Après *L'Amérique que j'aime*, ce dictionnaire sentimental du Nouveau Monde qui nous a fait voyager dans l'Amérique profonde, *L'Amérique au cœur* nous invite au cœur même d'un pays immense où le soleil ne se couche jamais.

Des dizaines d'entrées, et un judicieux guide d'orientation par thème, pour ceux qui savent lire avec les yeux du cœur et dépasser les habituels clichés sur le sujet. Une grande histoire. Et d'abord une histoire d'amour.

*God Bless* cette Amérique-là

*Journaliste, grand reporter, écrivain, Alain Sanders, spécialiste de la guerre de Sécession, séjourne régulièrement aux États-Unis et au Canada. À la recherche de la mémoire – toujours vivante – de l'Amérique française.*

### Thème du guide d'orientation

Histoire (28 entrées)  
Légendes (25 entrées)  
Littérature (21 entrées)  
Lieux historiques (34 entrées)  
BD (6 entrées)  
Danse (8 entrées)  
Musique et chansons (31 entrées)  
Cinéma (13 entrées)  
Cuisine et restaurants (4 entrées)





# American Club 78



## Danse par Alain Sanders



### Bal... (Et ils se mirent à aller au)

Les médias, qui commencent (il serait temps...) à s'intéresser au phénomène de la country music en France ont fini par remarquer ce que nous écrivons depuis des années : les bals country remplacent les bals musette de jadis qui, pour des raisons qu'il serait trop long (et trop polémique) de développer, avaient disparu de nos bals et de nos villages.

Ils se (re)mirent à aller au bal... Belle occasion de rappeler quand et comment les bals sont nés dans notre pays. Le mot *bal* vient du verbe *baller* qui signifiait « danser ». Tout commence<sup>1</sup> au début du XIII<sup>e</sup> siècle. Par

---

<sup>1</sup> Même s'il est évident que la danse – profane ou sacrée – existe depuis la nuit des temps.





# American Club 78



## Danse par Alain Sanders (suite)

des rondes chantées qui, en évoluant, prendront le nom de branles (il y en aura une vingtaine de sortes). Et puis apparurent, au son du flûteau, de la flûte, du galoubet, de la bombarde, de la viole, de la musette (d'où le nom de bals musette), du tambourin, des danses très différenciées : le rigaudon, la gavotte, la courante (*sic...*), le passepied, la pavane, la sarabande, la chaconne, la forlane, etc. Et, bien sûr, le menuet.

Au début, on parla pour les danseurs de « couples ouverts » : ils ne se tenaient que par la main. Au XIX<sup>e</sup> siècle apparurent les « couples fermés » avec des danses comme la polka, la mazurka, la valse (interdite aux femmes mariées à l'origine) : les mains et les corps se touchent désormais. Et parfois de très près comme avec le tango (longtemps interdit par l'Église).

En Angleterre, on pratiquait des *country dances* (« danses de la campagne »). Elles passèrent par la suite en Amérique avec l'émigration celte et anglo-saxonne. En France, dès la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, les *country dances* devinrent des « contre-danses »<sup>2</sup>. Ce sont les ancêtres des quadrilles, ancêtres eux-mêmes de la *square dance*. En 1716, on dansait les contre-danses aux bals de l'Opéra de Paris, à la Comédie-Française, à l'Opéra-comique, etc. En 1792, alors que par ailleurs on guillotinaient des malheureux à tour de bras, il y avait à Paris plus de 400 bals publics !

Plus tard, courant XIX<sup>e</sup> siècle, pour les bourgeois répugnant à ces bals populaires qui mélangeaient les classes, les bals publics vont alors se spécialiser. Les étudiants vont au *Bullier* au Quartier-Latin. Les voyous (les fameux « apaches ») fréquentent les bals de Belleville ou

<sup>2</sup> Sous l'influence de Jacques II, roi d'Angleterre destitué réfugié à Saint-Germain-en-Laye.





# American Club 78



## Danse par Alain Sanders (suite)

de Montmartre (le *Moulin-Rouge*, le *Tabarin*). Les commerçants du Faubourg Saint-Martin fréquentent *Le Prado* ou *Le Colisée*. Les gens « chics » se réunissent aux *Folies de Chartres* (Parc Monceau) ou au *Jardin-Bourbon* (Champs-Élysées). Etc.

Rappelons que la musette qui donna son nom aux bals du même nom (quand ils existaient encore) est un instrument qui est sans doute à l'origine de la cornemuse des nations celtes. Des Celtes, de la country music, des contre-danses : la boucle est boulée et la vieille Europe rencontre la jeune Amérique...

*Extraits du livre d'Alain Sanders: Au cœur de l'Amérique*

« Danse » *Bal (Et ils des mirent à danser)* , p 59

p153





# American Club 78



## Danse par Alain Sanders (suite)

Extraits du livre d'Alain Sanders: *Au cœur de l'Amérique*

« Danses » (du Texas), p 153



### Danses (du Texas)

Si l'on en croit les textes, la danse au Texas eut largement droit de cité bien avant que cet État n'acquière son indépendance du Mexique en 1836. Ainsi a-t-on le carton d'invitation pour un « Public Dinner and Ball » à Brazoria, le 21 juillet 1832. Un bal pour célébrer « le triomphe de la cause de la Constitution et de son distingué avocat, le général Santa Anna ». Celui-là même qui massacra les Texans à Alamo et en sera châtié à San Jacinto. Parmi les organisateurs de ce bal qui se tiendra à *La Taverne* de Thomas H. Brenen, les capitaines Wiley Martin et John Austin, W.H. Wharton, W.J. Russell, Luke Lesassier, J. Westall, D.W. Anthony.

Les premiers colons texans venaient d'Angleterre, de France, d'Allemagne, d'Irlande, d'Espagne. Chacun avec

ATS





# American Club 78



## Danse par Alain Sanders (suite)

Extraits du livre d'Alain Sanders: *Au cœur de l'Amérique « Danses » (du Texas)*, p 154

leurs traditions en matière de mœurs, de cuisine, d'habillement, de musique et de danse. Partout où on le pouvait – et à chaque fois qu'on le pouvait – on dansait. Des jigs, des scottisches, des reels, des square dances, des quadrilles. Et tous les prétextes sont bons : le 4-Juillet (bien que le Texas n'appartînt pas encore à l'époque aux Etats-Unis), les mariages, les baptêmes, la construction d'une grange, une victoire contre les Indiens, etc.

Et le mélange de ces danses venues d'ailleurs illustre bien le mélange de ces populations venues d'Europe et bien décidées à créer un « nouveau monde ». Inutile de dire que les danses d'origine subirent, au gré des circonstances et des danseurs, bien des aménagements. On inventa ainsi de nouveaux pas s'adaptant mieux à la *furia* – le violon du diable – des *fiddlers*. Peu à peu, les valse, les polkas, les fandangos, les mazurkas, les quadrilles, les marches, les galops, se « texanisèrent ». Au point de devenir quelque chose d'autre. De véritables nouvelles danses.

Vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les villes-frontières commencèrent à sortir de leur isolement. Bientôt, l'électricité, la radio, le téléphone, l'automobile furent autant d'aventures. Les musiciens, les danseurs, les minstrels se déplacèrent plus facilement et les plus petites villes eurent leurs *medecine shows*, leurs concerts, leurs bals où l'on apprenait les dernières danses à la mode, bien différentes des sempiternelles valse et des incontournables two-steps. Sans chasser pour autant les danses traditionnelles des pionniers. On dansa ainsi des danses animalières comme le *Grizzly Bear*, le *Bunny Hug*, ou le très clownesque *Texas Tommy*.

Les premières années du XX<sup>e</sup> siècle, avec ses variétés de musique – ragtime, blues, jazz, rythmes latinos –





# American Club 78



## Danse par Alain Sanders (suite)

Extraits du livre d'Alain Sanders: Au cœur de l'Amérique « Danses » (du Texas), p 155

popularisèrent bientôt le charleston, le blackbottom, le one-step, le fox-trot, le tango, le cha-cha-cha, etc.

Dans les années trente, les *Big Bands* – Dorsey, Miller, Welk, Lombardo et tutti quanti – firent danser le slow, le jitterbug, le Lindy Hop aux « élites » tandis que les honky-tonks continuaient de *two-stepper* sur les mêmes rythmes, avec d'occasionnelles scottisches.

Après la Seconde Guerre mondiale, on assista à un retour en force de la square dance à l'ancienne. Comme si, après l'épreuve, la nation avait besoin d'effectuer un retour aux sources. Le Texas participa largement à ce *revival*. Avec retour aux valse, polkas, two-steps et autres *Put Your Little Foot*. Mais on s'appliqua à faire du neuf avec du vieux, introduisant de nouveaux pas et intégrant des rythmes allant de la rumba au swing. En 1982, le Congrès US classa officiellement la square dance comme « national folk dance ».

Dès les années 70 et 80, les danses anciennes revisitées furent désignées sous le nom de « danses country-western », « danses cowboy » et même plus simplement « danses country ». Surtout au Texas. Au point que le magazine *Redbook* écrivit : « Cette bonne vieille country est en train de tourner texane. » Et le très sérieux *Wall Street Journal* nota que les bals de danse country-western se multipliaient dans le même temps que la disco disparaissait. La *line dance country* amorçait alors son règne. Avec, en 1980, le phénomène *Urban Cowboy*. Ce qui fit dire au co-auteur de ce film, Aaron Latham :

– Au fur et à mesure que la country devient plus complexe, on a l'impression que les gens ont besoin de valeurs simples et toujours plus simples, quelque chose qui ressemblerait à un code cowboy.





# American Club 78

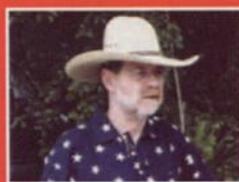


## Danse par Alain Sanders (suite et fin)

Extraits du livre d'Alain Sanders: *Au cœur de l'Amérique « Danses » (du Texas)*, p 156

Il n'y a, on le sait, rien de nouveau sous le soleil. Et les danseurs qui, aujourd'hui, croient avoir inventé la lune avec la *line dance*, seraient bien étonnés si on leur disait qu'ils ne font rien de bien nouveau par rapport à ce qu'on dansait au Texas en 1830 !

Après *L'Amérique que j'aime*, ce dictionnaire sentimental du Nouveau Monde qui nous a fait voyager dans l'Amérique profonde, *L'Amérique au cœur* nous invite au cœur même d'un pays immense où le soleil ne se couche jamais. Des dizaines d'entrées, et un judicieux guide d'orientation par thème, pour ceux qui savent lire avec les yeux du cœur et dépasser les habituels clichés sur le sujet. Une grande histoire. Et d'abord une histoire d'amour. *God Bless* cette Amérique-là !



*Journaliste, grand reporter, écrivain, Alain Sanders, spécialiste de la guerre de Sécession, séjourne régulièrement aux États-Unis et au Canada. À la recherche de la mémoire – toujours vivante – de l'Amérique française.*

ATS

